



« Arrêter de subir pour mieux dissuader et protéger, ensemble : le nouveau visage de l'OTAN

Entretien avec le général d'armée aérienne (2S) Philippe Lavigne, ancien commandant supérieur allié Transformation de l'OTAN

Lors du vingtième anniversaire du commandement allié Transformation en 2023, ACT pour « *Allied Transformation Command* », le général (2S) Philippe Lavigne souligna la pérennité de l'action d'un commandement dont la mission première est – comme son nom l'indique – d'assurer l'adaptation de l'Alliance atlantique aux turpitudes de l'environnement géostratégique.

Né en 2003 dans la foulée des attentats du 11 septembre aux Etats-Unis, ACT a redéfini les orientations de l'OTAN dans le double contexte des dividendes de la paix et de la lutte contre le terrorisme jusqu'au réveil stratégique qu'a constitué l'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022. Ce dernier a incité l'Alliance à revenir à son essence même, à savoir la défense collective de ses états-membres au travers de l'article V du traité de l'Atlantique Nord, un article évoqué seulement une fois depuis la création de l'alliance, en l'occurrence après les attaques d'Al Qaida sur le sol américain¹, mais aussi à générer de nouvelles formes de coopération entre l'OTAN et l'Union européenne « à mesure que les nations prennent conscience de la nécessité de reconstruire nombre de capacités », ainsi que le souligne l'ancien SACT (pour « *Supreme Allied Commander Transformation* ») dans le cadre de l'entretien relaté ci-après.

« Il y a vingt ans, Lord Robertson, alors secrétaire général de l'OTAN, fit un discours lors de la cérémonie marquant l'entrée en service du Commandement allié Transformation (ACT), un des deux commandements stratégiques de l'OTAN. Il qualifia notre mission d'audacieuse en soulignant le symbole d'une telle inauguration, témoin de l'investissement et de la confiance de l'OTAN en son avenir.

Vingt ans plus tard, nous sommes toujours là, toujours aussi audacieux, toujours tournés vers l'avenir tout en contribuant au présent. Nos efforts restent axés sur l'aide que nous apportons à notre grande Alliance pour garantir, grâce à notre défense collective, la paix et la sécurité dont dépend le milliard de concitoyens qui la constituent. »

Général Philippe Lavigne, Préface,
Allied Command Transformation :
20 Years As NATO's Military
Leader For Change, ACT, 2023²



Photo 1 : Passation de commandement entre le général Lunata et le général Lavigne © ACT, OTAN, 23 septembre 2023
Photo 2 : Le général (2S) Philippe Lavigne s'apprête à faire son dernier vol © Mass Communication Specialist 2nd Class Megan Wollum, US Navy, Naval Air Station Oceana, Virginie, 9 novembre 2023
Photo 3 : Le général (2S) Philippe Lavigne présente ses priorités stratégiques pour ACT en 2024 © ACT, OTAN, 24 janvier 2024 (<https://www.act.nato.int/article/sact-strategic-blueprint-transforming-nato-mio/>)

UNE ACCELERATION DES SOMMETS OTANIENS DEPUIS L'INVASION DE L'UKRAINE

Les premiers sommets au niveau des chefs d'État et de gouvernement n'ont commencé qu'en 1957. Avant cela, l'OTAN fonctionnait principalement au niveau ministériel. Le premier véritable sommet des dirigeants a eu lieu à Paris en décembre 1957.

Entre 1949 et 1999, plusieurs réunions au sommet ont eu lieu, mais moins formalisées, notamment à Paris en 1957 et en 1960, ainsi que quelques autres rencontres occasionnelles.

Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022, l'OTAN multiplie les sommets. Voici la liste des Sommets depuis 1999 :

- Washington (1999) - 50^{ème} anniversaire de l'OTAN
- Prague (2002) - Élargissement à sept nouveaux membres
- Istanbul (2004) - Nouveau concept stratégique
- Riga (2006) - Afghanistan et partenariats
- Bucarest (2008) - Élargissement et relations avec la Russie
- Lisbonne (2010) - Nouveau concept stratégique
- Chicago (2012) - Transition en Afghanistan
- Newport (2014) - Crise ukrainienne et dépenses de défense
- Varsovie (2016) - Renforcement de la dissuasion
- Bruxelles (2017) - Lutte contre le terrorisme
- Bruxelles (2018) - Dépenses de défense et Afghanistan
- Londres (2019) - 70^{ème} anniversaire
- Bruxelles (2021) - OTAN 2030 et Chine
- Sommet extraordinaire par visioconférence (février 2022) - sommet extraordinaire le lendemain de l'invasion russe en Ukraine
- Bruxelles (mars 2022) - autre sommet extraordinaire sur l'Ukraine
- Madrid (juin 2022) - Nouveau concept stratégique et élargissement
- Vilnius (2023) - Soutien à l'Ukraine
- Washington (2024) - 75^{ème} anniversaire de l'OTAN / l'Ukraine et la sécurité transatlantique
- La Haye (2025) - Renforcer l'Alliance

C'est en ces termes que le général (zS) Lavigne revient sur l'évolution du commandement dont il a été en charge pendant trois ans de septembre 2021 à septembre dernier, ainsi que l'impact du retour de la haute intensité sur le continent européen sur les réflexions qu'il a menées en son sein :

« Avec le vent de paix et de prospérité qui souffle au lendemain de la chute du mur de Berlin, les nations occidentales estiment qu'elles n'ont plus besoin d'investir dans cette assurance vie que représentent les forces armées, les équipements et le monde industriel de la défense. La globalisation qui accompagne cette période fait que nous nous appuyons sur des capacités de production venues d'ailleurs amenant peu à peu notre résilience. Arrive le 11 septembre et l'OTAN entre dans une phase de gestion de risque face à une menace asymétrique : les forces armées de la Guerre froide se meuvent peu à peu en armées échantillonnaires sans profondeur, ni endurance.

Malgré les signaux de plus en plus forts venant de l'Est à partir de 2008, il faut attendre 2019 pour que les chefs d'état-major des Armées de l'OTAN aient véritablement et concrètement la bascule qui s'est progressivement opérée dans la Russie de Vladimir Poutine et la compétition stratégique qui en a résulté. Différents plans régionaux sont mis en œuvre, tandis qu'en 2021 ACT met sur la table un certain nombre de priorités d'action permettant de relever les défis de demain : résilience civilo-militaire, supériorité cognitive, projection de puissance et d'influence, etc.

Depuis 2022, les Sommets stratégiques se sont succédé à un rythme sans précédent et le lien politico-militaire s'est considérablement renforcé, ce qui était le premier objectif que je m'étais fixé à l'aube de ma prise de fonction. Pendant trois ans, j'ai eu la chance de servir cette Alliance au service de la paix et de vivre une transformation dédiée à la défense de chaque entité du territoire de chacun de ses membres par le retour à une dissuasion et à une défense collective plus forte ... ».

Et ce, au travers de deux grands axes d'action :

- une meilleure prise en compte des défis à relever pour la défense de demain - qui constitue traditionnellement l'ADN d'ACT -, mais aussi

pour celle dont les forces ont besoin dès « ce soir », c'est-à-dire pour la préparation opérationnelle requise dans l'hypothèse du « Fight Tonight » ;

- l'élargissement et le renforcement d'une « Team NATO à 32 », laquelle s'est enrichie de deux nouveaux membres sur cette période : la Finlande en 2023, la Suède en 2024.

Etre prêts dès ce soir, tout en conservant l'avantage demain

Une réelle prise en compte des menaces hybrides

Pour l'ancien SACT, la défense du moindre cm² de l'Alliance s'applique de façon transverse et donc aussi à l'espace et au monde informationnel en prenant mieux en compte les menaces hybrides actuelles et les menaces futures : « assurer la défense de notre C2 (« Command & Control ») commence par protéger notre cerveau et ceux de nos populations », souligne-t-il en dénonçant « cette capacité qu'ont nos adversaires à miner nos sociétés et à diviser des organisations telles l'OTAN dont l'unité constitue le centre de gravité ».

Ces menaces hybrides couvrent un champ très large allant du sabotage à l'instrumentalisation des migrations humaines ou encore des capacités énergétiques et requièrent une action de défense concrète relevant également ce qui constitue une nouveauté en soi en ce qui concerne l'Alliance - du domaine de la sécurité : « nombre de mesures ont pu être prises lors des derniers sommets de l'OTAN nécessitant une coopération civilo-militaire plus importante », tandis qu'un certain nombre d'initiatives ont été lancées pour traiter concrètement l'émergence de ces nouvelles menaces.

La création de MARSEC (pour « Maritime Centre for the Security of Critical Undersea Infrastructure »), centre d'excellence dédié à la protection des infrastructures sous-marines inauguré en mai 2024, est, typiquement, le reflet d'une telle évolution et est une réponse directe à l'action hostile des « compétiteurs » de l'Alliance, par exemple en ce qui concerne le sabotage des



câbles sous-marins⁵.

Mais le caractère précisément hybride de ces menaces rend toute riposte complexe, comme dans le domaine cyber ou de la désinformation par exemple, ne serait-ce qu'en raison de la difficulté d'attribution de certaines attaques et de définition de seuils : « c'est à nous d'avoir la capacité de mieux comprendre et d'anticiper rapidement pour attribuer la responsabilité, mais aussi d'être en mesure de façonner l'environnement juridique et normatif afin de pouvoir faire respecter les règles et le cadre d'action qui demeurent à inventer », rappelle le général (2S) Lavigne.

Le chemin à parcourir vers « une meilleure préparation et réactivité de nos forces armées (« Readiness ») » face à une telle complexité, telle que l'appelle de ses veux l'ancien SACT, demeure donc encore long.

Parallèlement, une prise de conscience a également eu lieu au sein de l'Alliance quant à la nécessité de renforcer la résilience et la capacité à durer notamment

en relançant « la capacité de production de notre industrie de défense et de notre base industrielle de défense, ce qui suppose une bonne intégration entre fournisseurs et « supply chain » : l'accroissement des investissements au-delà des 2 % du PIB, voire 5 % (un des sujets du prochain sommet de l'OTAN à La Haye) - comme c'est déjà le cas pour certains pays comme la Pologne qui atteindra 4,7 % dès cette année - est un pas dans la bonne direction, dans la mesure où les conflits récents ont mis en avant notre faiblesse en matière de haute intensité et d'endurance.

C'est ce que j'appelle la masse : si l'on regarde ce qui se passe en Ukraine, ce qui frappe est l'impressionnant nombre d'armements et de drones utilisés, de données produites et transmises, analysées, et malheureusement l'échelle des pertes humaines et des blessés, ... C'est colossal. Notre nouvelle réalité est hélas caractérisée par l'adage suivant : « plus, plus vite, partout et interconnecté ». Ce à quoi nous devons répondre par une amélioration de nos procédures d'acquisition nous permettant de nous équiper « mieux, plus vite et à moindre coût » ... Nous ne pouvons pas nous permettre de détruire un drone à 1000 euros utilisé pour saturer nos défenses aériennes par exemple avec un missile à 1 million d'euros. Nous devons

penser autrement pour répondre au double impératif de masse et de vitesse en alliant haute technologie et consommable à bas prix. »

Pour le général Lavigne, la vitesse retrouve partout au sein des forces armées d'aujourd'hui : hypervélocité, laser, modes de communication... Il s'agit ainsi de conserver « l'avantage pour le combat de ce soir, mais également pour celui de demain » et c'est bien l'objectif de la modernisation capacitaire entreprise par les nations au cours de ces dernières années au travers des plans adoptés au sein de l'OTAN, qu'il s'agisse « de la composante nucléaire, de la défense antimissile, de l'artillerie, de la capacité à contester le champ électromagnétique ou encore de moyens médicaux et logistiques »... En ce qui concerne la logistique, le général Lavigne souligne notamment les progrès réalisés récemment pour une harmonisation des standards entre nations « qui vont permettre de traverser l'Europe d'Ouest en Est ». Des « opportunités fédératrices » qu'il s'agit de saisir...

Vers une stratégie MDO intégrée

L'OTAN raisonne dorénavant selon une logique multi-domaines (appelée « multi milieux, multi champs » ou M2MC en France), mais la réflexion au sein d'ACT est de savoir « si le monde informationnel doit être élevé à un domaine : des discussions sont en cours, car qui dit domaine, dit structuration et moyens, mais nous n'en sommes pas encore là », souligne le général.

L'Espace, en revanche, est devenu un domaine à part entière au sein de l'OTAN depuis peu sous l'égide du général Lavigne et sa construction est rapide :

« capacités, infrastructures, ressources humaines au sens MLPI (c'est-à-dire « Material, Leadership, Personnel, Facilities, and Interoperability »), mais aussi plans et doctrines... Cela va vite, mais il faut aussi préserver notre liberté d'accès à l'Espace. Nous Européens, n'avons pas, à ce stade, les capacités physiques suffisantes pour lutter contre les menaces spatiales (« counter-space »), le cadre normatif n'étant pas encore établi. L'Espace se heurte de fait à la difficulté d'attribution et à la nécessité d'agilité - et donc d'énergie -. En raison de l'interconnexion, les acteurs ne sont pas seulement des acteurs étatiques. Il peut s'agir, côté adverse, de

réseaux malveillants au service de groupes terroristes ou de compétiteurs, rendant cette faculté d'attribution encore plus complexe. (...)

Tout le pouvoir de dissuasion de l'espace réside ainsi dans sa résilience, soit la capacité à poursuivre le service et à contester l'adversaire et à contrer les opérations menées contre nos satellites. Nous en sommes encore loin, mais l'avantage du multi-domaines en général est l'appui d'efficacité qu'il suggère : il faut ainsi que nous soyons capables d'orchestrer les effets de tous les domaines et de les synchroniser avec les autres instruments de puissance civile.

La mise en œuvre de ce concept multi-domaines va bien sûr s'appuyer sur la transformation numérique, mais aussi sur l'entraînement et le développement de la confiance entre les acteurs des différents domaines. »

Une équipe à 32 à fédérer davantage

Développer une interopérabilité native

L'intégration de la Finlande et de la Suède, qui a eu lieu respectivement le 4 avril 2023 et le 7 mars 2024 sous le commandement du général (2S) Philippe Lavigne, constitue un formidable atout pour renforcer les capacités et la résilience de l'OTAN dans son ensemble : « ces deux pays incroyables apportent avec eux une résilience sans commune mesure basée sur une approche sociétale complète de la défense, ils apportent une profondeur stratégique aux Pays Baltes, ils ont la connaissance de l'adversaire, mais ils ont également une industrie de défense et une économie fortes : en Suède un étudiant sur cinquante finit avec un PhD ; en Finlande, la maîtrise de la 5G et de, demain, la 6G représentent des avantages uniques... »

Pour le général Lavigne, une telle démonstration de coopération commence à faire boule de neige en Europe, qu'il s'agisse du projet de « création d'une entreprise spatiale commune entre Airbus, Thales et Leonardo » ou encore du « développement européen d'entreprises comme Helsing dans le domaine des drones



augmentés d'IA », les signaux incitent à l'optimisme.

La capacité de fédérer dont font preuve les pays du flanc nord de l'Alliance - « porteurs de l'espoir de l'Europe » - constitue de fait le modèle à suivre et l'avenir de l'Europe, tandis que l'ancien SACT aspire au développement d'une interopérabilité véritablement native tant technologique qu'humaine.

Les retours d'expérience concernant l'Ukraine ont démontré que « *dans une organisation, surtout à trente-deux, il existe déjà de nombreux liens, mais très souvent ces liens sont bilatéraux : les Britanniques avec l'Ukraine, les Estoniens avec l'Ukraine, etc... Si chacun tire un certain nombre de leçons, l'OTAN dans son ensemble ne disposait jusqu'à présent que d'une vision parcellaire ne nous permettant pas d'apprendre autant que nous pourrions pour être en mesure d'agir plus vite* ». D'où la conception d'un nouveau centre en Pologne, le JATEC pour « *Joint Analysis Training and Education Center* », sur lequel SACT a beaucoup travaillé et qui a été inauguré en février dernier⁴.

Tirer les enseignements de façon méthodique en boucle très courte à partir du champ de bataille ukrainien – que ceux-ci soient « tactiques, technologiques, liés à la formation et l'entraînement, mais aussi aux infrastructures civiles ou encore à la résilience énergétique », tout cela participe à la mission première d'ACT qui est de « *revenir à la conception de la force de demain permettant de se protéger contre la Russie* », la conception de l'armée ukrainienne de demain constituant de ce point de vue un véritable examen de passage...

Pour le général Lavigne, le partage interallié est d'autant plus important à l'ère de la désinformation, même si beaucoup de progrès ont été réalisés en peu de temps, car il s'agit de réinvestir les populations de leur sens critique et de la confiance dans leurs institutions : « *la désinformation arrive soit directement, soit par rebond : elle est comme le drone qui, passant au-dessus de plusieurs pays, ne pourrait pas être stoppé dans sa course, car nous n'aurons pas su partager l'information entre nous suffisamment rapidement. Le drone va continuer son vol... Ceci démontre notre sous-capacité à voir la situation, la comprendre mais surtout à la partager, à l'attribuer et à délivrer la réponse adéquate.* »



Photo page de gauche : récupération d'un camion tactique à haute mobilité enlisé dans la neige pendant l'exercice Joint Viking 25, un exercice multilatéral Grand Froid en Arctique © Spec Ops Paw, U.S. Army, Setermoen, Norvège, 6 mars 2025

Photo page de droite : forces spéciales du Régiment Utri Jaeger de l'armée finlandaise et Bérets verts américains (10th SFG) pendant l'exercice Talvikorkka 23 dans le cercle arctique © Sergent Anthony Bryant, U.S. Army, Lapin Länti, Finlande, 15 mars 2023

La technologie peut cependant contribuer à changer l'équation en ce domaine.

La transformation numérique, clé de l'intégration interalliée

« Depuis « tout petit », c'est-à-dire alors que j'étais jeune pilote, nous travaillions déjà l'interopérabilité au travers d'exercices interalliés avec en particulier l'Allemagne et la Belgique et nous avons maintenu un certain niveau d'interopérabilité par ce biais ». Si ACT organise de fait traditionnellement nombre de ces exercices, il existe un appelé CWIX, dont l'objectif est précisément de solutionner les problèmes d'interopérabilité : « ce sont 2 200 cas traités en trois semaines, ce qui est très important, mais il est absolument nécessaire de compléter cette approche par le bas, par une approche par le haut », explique l'ancien SACT, pour lequel celle-ci est en train de se réaliser grâce à la transformation numérique et à la capacité de transmettre la donnée.

« Ce sont cette capacité à échanger - quel que soit le capteur ou le senseur, quel que soit le C et quel que soit l'effeteur -, et cette transformation numérique qui vont générer l'interopérabilité native, ainsi que l'on peut déjà le constater au sein de certains exercices, tels le « Digital Backbone Experimentation 2024 » (DiBaX) réalisé en octobre dernier en Lettonie et qui impliquait, si on résume le principe en trois mots : l'espace, la 5G et l'armée de Terre. L'interopérabilité des radios tactiques basées sur l'IP, dont le développement s'est généralisé, ouvre un champ énorme. Même si cela existait auparavant, nous commençons seulement à utiliser la puissance de la transformation numérique pour créer du lien et de l'interopérabilité... »

Autre exemple de cette transition d'une approche « plateforme-centrée » à une approche « data-centrée » : « le programme AFSC pour « Allied Future Surveillance and Control », qui doit contribuer au système de gestion du champ de bataille de l'OTAN (BMS pour « Battlefield Management System », va bien au-delà des AWACS qu'il remplace », rappelle le général (2S) Lavigne.

L'interconnectivité devient ainsi de façon incrémentale génératrice d'interopérabilité par défaut : « Toute plateforme doit être multi-rôle et doit



Le drone RQ-4D Phoenix fait partie de la force ISR de l'OTAN © ACT, OTAN, 19 juillet 2024



Un drone RQ-20 Puma est utilisé dans le cadre de l'opération Baltic Sentry de surveillance de la mer Baltique par l'OTAN © Caporal Brian Bolin Jr, US Marine Corps, Finlande, 24 février 2025

l'Alliance doit aller plus loin pour répondre au défi du « plus, plus vite ... »

De la même façon, qui dit numérisation, dit subsidiarité, laquelle peut être plus ou moins naturelle selon les différentes cultures militaires et organisations des forces armées - et ce, encore plus à l'ère de l'utilisation de l'intelligence artificielle comme outil d'aide à la décision rapide. Pour SACT, « la subsidiarité est avant tout un état d'esprit : elle doit être non seulement pensée, mais on doit lui donner les moyens d'action corollaires tant au niveau stratégique, opératif que tactique. »

Une des solutions préconisées par le général Philippe (2S) Lavigne est de formaliser davantage le processus d'expérimentation déjà en cours au sein d'ACT au travers d'exercices militaires et de nombreuses initiatives : « les capacités de drones navals ont ainsi été testées au Portugal comme en 2023 au travers des exercices Dynamic Messenger et Repmus ; de même, « le « NextGen Communication Networks Technology Event » avait été organisé en Lettonie pour

expérimenter la généralisation de la 5G sur le champ de bataille ». Les initiatives sont nombreuses au sein de l'OTAN - de l'« Innovation Hub » d'ACT au programme Diana pour « Defence Innovation Accelerator for the North Atlantic » en passant par « le développement d'un ChatGPT militaire en lien avec SACEUR », mais ce qui manque est, de l'avis, du général (2S) Lavigne, « un plan à cinq ans permettant aux nations d'être les acteurs de l'expérimentation - elle-même génératrice d'interopérabilité native - sous l'égide d'ACT. Une telle coordination permettrait d'accélérer des processus sédimentés, car conçus à un moment où l'on avait le temps, et, les coopérations avec le secteur civil, comme nous le faisons par exemple dans le domaine spatial. »

Ne pas subir

Pour l'ancien SACT, Il est donc « impératif d'accélérer pour mieux prendre en compte le challenge de la dissuasion dans cette nouvelle réalité qui est la nôtre. Pour moi, il faut arrêter de subir et créer des incertitudes et des dilemmes chez l'adversaire. Il est bien connu que la meilleure défense est l'attaque, et ce, d'autant plus que nos compétiteurs sont passés maîtres dans la gestion de l'escalade tout en restant juste en dessous du seuil de la guerre ... Nous avons en retour trois modes de riposte : dissuader, détruire la flèche ou détruire l'archer, ce qui exige de renforcer une approche pro-active au sein de l'OTAN. Une démarche qui passe par un changement d'état d'esprit : nous devons « change our mindset to better shape and contest », c'est-à-dire faire évoluer nos mentalités pour mieux tordre la menace et la maîtriser. »

Ce qui fait la force d'ACT - et ce que le général a particulièrement aimé au cours de sa mission - est l'absence de pensée unique qui y règne : « il faut absolument favoriser la prise d'initiatives de chaque Etat membre, et faire en sorte parallèlement de bien la partager (...) Il restera tant à faire qu'il nous faut conserver cette capacité d'anticiper et de lutter contre la tyrannie de l'immédiat. »

Nous devrions être en mesure de nous partager les tâches entre nations tout en préservant notre autonomie de pensée et capacité à offrir des angles de réflexion différents (...) A ACT, chacun a la possibilité et le droit de penser différemment,

de faire des propositions, mais des axes de progrès demeurent pour éviter de perdre du temps à dupliquer ce qui existe déjà. (...)

Notre atout majeur est la somme des capacités des trente-deux nations qui composent l'Alliance, laquelle est énorme, mais que nous devons orchestrer de façon pro-active et agile : l'ennemi ne doit pas être en mesure de savoir d'où nos ripostes pourraient venir. »

La grosse difficulté est, de son point de vue, de gérer les dynamiques de l'escalade et de la désescalade dans un contexte hybride et où tout est lié : « la guerre en Ukraine n'est en aucun cas une guerre régionale, ce qui se remarque de façon visible par la présence de soldats nord-coréens sur le champ de bataille, ou encore de drones iraniens et de matériaux à double usage chinois, mais aussi par des actions hostiles dans l'espace, dans l'Arctique, en Afrique, au Moyen-Orient ... Tout va plus vite et tout est lié. La menace est partout. »

Conserver la supériorité à chaque échelon et surtout à l'échelon final de l'escalade est en ce sens un défi à part entière dans un tel contexte, car cela relève de la crédibilité de la dissuasion passant par exemple par une résilience véritable et la redondance capacitaire en particulier en matière de frappe en profondeur : « si l'ennemi détruit un satellite ou un lanceur, cela ne servira à rien si j'en ai d'autres capables de prendre le relai immédiatement ... Cette certitude participe de la dissuasion. »

Et de conclure :

« Une organisation qui dure depuis soixante-quinze ans et qui compte aujourd'hui trente-deux pays est fabuleuse, mais aussi très complexe, l'essentiel étant de tout faire pour en conserver l'unité à tous les niveaux : au niveau politique, mais aussi au niveau de l'entraînement entre forces armées et au niveau des populations. Car, au final et pour paraphraser le général Marshall, si ce sont les armées qui gagnent les batailles, ce sont bien les peuples qui gagnent la guerre ... »

Murielle Delaporte

Notes

¹Pour rappel, l'article V du Traité de l'Alliance atlantique signé en 1949 par les douze nations membres de l'époque stipule que : « Les parties conviennent qu'une attaque armée contre l'une ou plusieurs d'entre elles survenant en Europe ou en Amérique du Nord sera considérée comme une attaque dirigée contre toutes les parties, et en conséquence elles conviennent que, si une telle attaque se produit, chacune d'elles, dans l'exercice du droit de légitime défense, individuelle ou collective, reconnaît par l'article 51 de la Charte des Nations Unies, assister la partie ou les parties ainsi attaquées en prenant aussitôt, individuellement et d'accord avec les autres parties, celle action qu'elle jugera nécessaire, y compris l'emploi de la force armée, pour rétablir et assurer la sécurité dans la région de l'Atlantique Nord. » >>> https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_110496.htm

² « Twenty years ago, Lord Robertson, then NATO's Secretary General, spoke at the ceremony marking the commissioning of Allied Command Transformation (ACT) —one of two NATO Strategic Commands. He used the adjective 'daring' to describe our role and pointed to the strong symbolism of the ceremony as indicative of NATO's investment and confidence in its future. Twenty years on, we are still here, still daring and still looking to tomorrow while contributing to today. Our efforts remain focused on helping our great Alliance ensure, through our collective defence, the peace and security on which our one billion fellow citizens rely. » Citation issue de la publication parue lors du vingtième anniversaire d'ACT, page 4 >>> <https://www.act.nato.int/wp-content/uploads/2023/06/NATO-booklet-2023-L1.pdf>

³Voir sur ce sujet >>>

• <https://mc.nato.int/media-centre/news/2024/nato-officially-launches-new-nmcscui>

• <https://www.marsccoc.org/>

⁴Voir sur ce sujet >>> <https://www.act.nato.int/article/nato-ukraine-open-jatcc/>

⁵Sur CWIX, voir notre série >>> At NATO Transformation Command, the « 3 Cs » Rule... (II) - Opérationnels SLDS

⁶Pour en savoir plus sur DIBAX, voir >>> <https://www.act.nato.int/article/nato-5g-experiment-latvia/>

⁷Pour en savoir plus sur ces sujets, voir par exemple :

- https://www.nato.int/cps/en/natohq/news_218545.htm
- <https://www.act.nato.int/article/act-latvian-mod-host-next-gen-technology-event/>
- <https://www.diana.nato.int/>

DE DOUZE A TRENTE-DEUX : LA TRANSFORMATION DE L'ALLIANCE AU FIL DES DÉCENNIES

Depuis la création de l'Alliance, en 1949, vingt pays sont venus s'ajouter aux douze pays fondateurs en dix vagues d'élargissement (en 1952, 1955, 1982, 1999, 2004, 2009, 2017, 2020, 2023 et 2024) NATO.

Actuellement, l'OTAN compte trente-deux membres, tandis que trois pays partenaires souhaitent adhérer : la Bosnie-Herzégovine, la Géorgie et l'Ukraine.

L'organisation est donc passée, en dix vagues d'élargissement, de douze membres fondateurs en 1949 à trente-deux membres aujourd'hui, marquant une expansion vers l'Europe de l'Est après la fin de la Guerre froide.

Voici un tableau des dates d'élargissement de l'OTAN et du nombre de membres depuis sa création en 1949 :

- 4 avril 1949 - Création de l'OTAN (12 membres fondateurs) : la Belgique, le Canada, le Danemark, les États-Unis, la France, l'Islande, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal et le Royaume-Uni signent le traité de l'Atlantique Nord à Washington.
- 18 février 1952 - Premier élargissement (14 membres) : adhésion de la Grèce et de la Turquie
- 6 mai 1955 - Deuxième élargissement (15 membres) : adhésion de la République fédérale d'Allemagne
- 30 mai 1982 - Troisième élargissement (16 membres) : l'Espagne devient membre de l'OTAN.
- Octobre 1990 - Réunification allemande ; du fait de la réunification de l'Allemagne, la partie orientale du pays est intégrée à l'OTAN.
- 12 mars 1999 - Quatrième élargissement (19 membres) : la Pologne, la Hongrie et la République tchèque rejoignent l'organisation, devenant les premiers anciens membres du Pacte de Varsovie à adhérer à l'OTAN.
- 29 mars 2004 - Cinquième élargissement (26 membres) : adhésion de sept pays d'Europe centrale et orientale : Bulgarie, Estonie, Lettonie, Lituanie, Roumanie, Slovaquie et Slovénie
- 1^{er} avril 2009 - Sixième élargissement (28 membres) : l'Albanie et la Croatie rejoignent l'Alliance.
- 5 juin 2017 - Septième élargissement (29 membres) : l'adhésion du Monténégro est effective depuis le 7 juin 2017.
- 27 mars 2020 - Huitième élargissement (30 membres) : adhésion de la Macédoine du Nord
- 4 avril 2023 - Neuvième élargissement (31 membres) : la Finlande devient le 31^{ème} pays membre de l'OTAN.
- 7 mars 2024 - Dixième élargissement (32 membres) : la Suède devient le 32^{ème} pays membre de l'OTAN.